

Paris, 16 décembre 1916

5070



Madame et cher ami

En m'en allant ce matin
au Collège de France sous la
neige foncée, et en revenant sous
la neige qui ne fondait plus,
je me disais que vous deviez
avoir pour moi quelque inquiétude,
et vous demandiez si tout de même
j'étais dehors pas ce temps exécrable,
j'y étais. J'aurais pu m'en
repentir. Je n'étais pas très bien
en arrivant au Collège, j'en fais ma
leçon comme à l'ordinaire et je l'ai
acceptée avec plus de fatigue. Remontant
je suis repoussé, je crois que l'expérience
m'a plutôt réussi. Mais si le temps
n'est pas meilleur, je ne sortirai pas
demain, quoique je souffre très, très
une seule journée dans mon cher
appartement.

Et moi, qu'il ne fasse les beaux

demain, je n'en ai pas vu Marcel-Tato
avant mardi. C'est une espèce d'un
autre genre, et compliquée, à ce que vous
me dites, par l'existence d'un interprète.
Mais je ne le verrai peut-être pas,
et si l'interprète ne me laisse pas entrer,
je n'en serai pas autrement fâché.

Notre «vieux ami» est bien bon
de se rappeler ma Croenun. Je
n'y pense plus moi-même, et je ne
sais si je me redresserai à demander
à l'emprunteur si c'est pour cette
année ou pour l'année prochaine.
L'atelier peut être désorganisé. Puisque
la Croenun n'a pas paru avant la
très sombre période que nous traversons,
elle peut attendre sans inconvénient que
nos inquiétudes aient un peu diminué.

Le maître le garçon coiffeur
m'a parlé d'une victoire à Verbun;
comme si n'avais pas lu le journal,
j'ai fait semblant de la connaître.
J'ai pu en voir mention sans en bout
d'affiche près d'une boutique dans la
rue des Doles. J'en connaissais ce voir les
détails dans le Temps.

Patio

Par le Le Temps. Le vieux
 Centhomme qui m'appartient au Debat
 était ravi de mon désabonnement ;
 il a voulu venir me voir hier soir
 pour ne pas perdre tout à fait ses étrennes.
 — Ah! Monsieur, perdre un abonné si ancien!
 un des plus anciens du quartier! — Je le crois,
 mais la faute en est à M. de Natch.
 L'administration a enregistré sans mot
 sur mon avis de désabonnement. Le
Temps en plus fourni de renseignements
 divers. Je tenais aux Debat par habitude,
 car le Le Temps ou journal ne me revenaient
 pas du tout. Mais je me souvenais
 qu'il avait été si peu près honnête au
 temps de ma candidature en 4909. Lui-même
 a jugé bon de l'oublier.

Hier soir lettre de Cernost.

On se demande à Rome ce que
 l'on veut bien signifier les gracieusetés
 du Pape pour la France. — J'ai déjà
 proposé une explication; on lui aura
 fait sentir qu'il devenait d'indépendance par
 trop impopulaire en France. J'en propose
 maintenant une autre; ces gentillesse
 françaises sont bien été coordonnées aux
 manoeuvres des Allemands pour la Paix,

1868

afin de se ménager une place au
congrès, Cumont suppose que Bernot,
se rapproche de nous parce que les affaires
sont mal en Autriche; C'est mieux
à être vrai; mais on voudrait en être
plus assuré, — Et la fausse Cumont
en liste à cause de ce qui se passe
en Belgique.

Il est trop clair qu'un grand
effort sera à faire, parce que, si les Allemands
ne sont pas loin d'en à bout, nous
sommes au contraire en bonne voie d'épuisement.
Je vois que bon nombre de nos politiciens
font mine de penser que le renouvellement
de Briand implique au sales de la patrie.
Ils ont-ils à mettre à la place? Si
nous avions l'homme de la situation, je
crois que les mêmes se tourneraient contre
lui avec le même acharnement que
contre Briand, parce qu'ils s'imaginaient
qu'il prend leur place. Le Bonnet rouge
en lui-même — et douloureux — à
voir les propositions de paix allemandes.

En attendant le printemps,

Affectueux respects,

A. Laisny